

Objet trouvé

Used garments are repurposed into an array of objects and installations borrowing their forms from different artistic landscapes. Sewn together and stretched on wooden frames, they become monochrome conceptual paintings; stitched and assembled on metallic structures, they turn into iconic pieces of design furniture. Hung on an excessively long steel rack, they become the upcycled canvases of raw, overly baroque, almost melting, embroideries.

Objet trouvé almost works as a pun. Something seems clear already — the object is the garment. A French equivalent to the English idiom “found object”, “Objet trouvé” recalls the ambivalent status of the textile material used in the artist’s production process: they are second-hand clothes, from extremely diverse origins, with endless anonymous stories soaking their fibers. As objects, they lost their owner, and wait to be found by someone to use them again. Here, they are literally *reused*, magnified in their “found” state of being.

Thinking of garment not as a simple piece of textile but as a cumulative number of clothes, a dizzying feeling shivers down our spine. In 2023, in the Atacama Desert of northern Chile, a mountain of discarded clothes had reached such huge proportions that it can now be seen from space. Even with such a glimpse into its humongous scale, why is the total mass of garments spread around the world still so hard to envision for a human mind?

Garment is not a simple object — it is a hyperobject, as defined by philosopher Timothy Morton in *The Ecological Thought*. An object so massively distributed in time and space that it transcends classic spatiotemporal perception. An object so bonded with human existence that it is impossible to apprehend with a critical and objective distance. An object so fragmented in a multitude of other varieties of objects that it is easy to simplify it and avoid its gargantuan nature. Garments everywhere, sticking to bodies and surfaces, drooling on the floor. Garments on racks, in warehouses and factories, in flagships and thrift shops. Garments everywhere, but still — garment as a sole monstrous lost object, waiting to be found in its wholeness by the mind's eye.

Objet trouvé

Des vêtements de seconde-main sont détournés en une variété de sculptures et d'installations empruntant leurs formes à différents pans de l'art. Cousus et tendus sur des châssis en bois, ils forment de grandes toiles monochromes ; réassemblés sur des structures métalliques, ils se changent en pièces design iconiques. Suspendus à un gigantesque portant en acier, ils deviennent les supports en fusion de broderies brutes et baroques.

« Objet trouvé » fonctionne presque comme un jeu de mots. Une chose est déjà sûre — l'objet, c'est le vêtement. « Objet trouvé » rappelle l'ambivalence du matériau utilisé dans le processus de production de l'artiste : des vêtements *vintage* d'origines infiniment diverses, aux fibres imprégnées d'innombrables histoires anonymes. En tant qu'objets, ils ont « perdu » leur propriétaire et en attendent un nouveau. Dans « Objet trouvé », le vêtement est figé dans un état suspendu : il n'est encore *que* trouvé, et il est observé à travers ce statut au seuil de la nostalgie et du renouveau.

En tentant d'imaginer le vêtement non pas comme une simple pièce textile mais plutôt comme un concept qui prendrait en compte une totalité globale répartie dans le monde, un vertige nous prend. En 2023, dans le désert d'Atacama, au nord du Chili, une montagne de vêtements usés a atteint des proportions si grandes qu'elle peut désormais être vue depuis l'espace. Même avec un aperçu d'une telle échelle, comment se fait-il que la masse totale de vêtements présente sur la planète soit encore si difficile à concevoir pour l'esprit humain ?

Le vêtement n'est pas un simple objet. C'est un *hyperobjet*, comme le définit le philosophe Timothy Morton dans *The Ecological Thought*. Un objet si massivement réparti dans le temps et l'espace qu'il transcende la perception classique spatiotemporelle. Un objet si collé à l'existence humaine qu'il est impossible de l'appréhender avec une distance critique et objective. Un objet si fragmenté dans une multitude d'autres variétés d'objets qu'il serait aisé de le simplifier et de passer outre sa nature gargantuesque. Des vêtements partout, adhérant aux corps et aux surfaces, bavant au sol. Des vêtements sur des portants, dans des entrepôts et des usines, dans des magasins et des friperies. *Le* vêtement, en fin de compte, unique et global, monstrueux *objet perdu*, attendant d'être enfin trouvé dans son intégralité par l'œil de l'esprit.